

APPROCHES DE L'INTERCULTURALITE

Journée d'études organisée en commun par les établissements partenaires du cursus intégré franco-allemand "Etudes interdisciplinaires" soutenu par l'Université Franco-Allemande – UFA (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, Ecole normale supérieure de Lyon, Université Lumière Lyon 2)

Cette journée d'études s'adresse avant tout aux étudiants de master, plus spécialement dans le cadre des cursus franco-allemands soutenus par l'UFA, et plus largement à tous les étudiants, enseignants et chercheurs intéressés par la notion d'interculturalité.

Cette manifestation a reçu le soutien du CIERA

La notion d'interculturalité apparaît aujourd'hui dans différents contextes, depuis le « manager caméléon » qui commence par s'informer sur les modes de vie et les codes culturels de la population cible pour mieux conquérir les marchés ouverts par la mondialisation (thème récurrent des publicités pour les stages de management interculturel) jusqu'aux politiques d'intégration (lutte contre l'échec scolaire, « affaires du voile », etc) orientant vers la « solution » du « dialogue interculturel » pour aménager le « vivre ensemble », à côté des – voire à la place des – politiques économiques ou sociales. Dans ces emplois récents, l'accent porte sur la capacité à changer, à s'ajuster (on parle de « mode de décentration », de « changement de regard »). Le terme indique ainsi le passage d'un modèle d'identité défini par la stabilité et l'ancrage (les « racines ») à un modèle d'identité sous le signe de la mobilité (le « nomadisme »), composée et recomposée à partir d'une multiplicité de constituants que l'on peut mobiliser de manière sélective et faire jouer à volonté, comme autant de facettes, au gré de l'environnement dans lequel on se trouve. On peut pratiquer l'interculturalité comme un jeu de masques ou de costumes.

Au plan social, le terme traduit la perception, souvent confuse, d'un nouvel état de la société, avec les problèmes induits par la cohabitation plus ou moins pacifique de « cultures » différentes. Il connote une attitude valorisée, celle d'un « décentrement » vis-à-vis de sa propre culture (dominante), emblématique d'un désir d'ouverture, au moins par la reconnaissance (le « respect ») des représentants d'autres cultures (dominées ou en position d'infériorité, celles des immigrés). Le « dialogue interculturel » relayant le discours universaliste – il faudra se poser la question de leur compatibilité – permettrait, à l'ère post-coloniale, de revenir sur les abus et les illusions d'une politique ambitionnant d'apporter les bienfaits de la culture et de la civilisation occidentales à des populations qui en auraient été les récepteurs passifs.

Parallèlement, la notion d'interculturalité est entrée dans le domaine des études littéraires lorsque l'on a commencé à se demander comment les faire sortir du périmètre de l'étude de la « littérature » au sens étroit du terme, et élargir l'étude des textes à la prise en compte de contextes divers, « culturels » en divers sens. En ce sens, l'intertextualité pourrait être comprise comme une forme d'interculturalité.

La démarche interculturelle implique une prise de distance vis-à-vis des études littéraires centrées sur un corpus canonique classique à visée normative ou universalisante, une attention plus grande à la particularité, aux minorités, aux exclus, aux marges, et de manière générale à la diversité irréductible (littérature de la négritude, gender studies). La littérature devient un objet des « études culturelles » (cultural studies, Kulturwissenschaften), un phénomène « culturel » parmi d'autres, étudié sous l'angle des réalités culturelles qui conditionnent son existence : conditions matérielles, intellectuelles, techniques, économiques etc. de la production, de la diffusion et de la réception de la littérature, situations et modes de communication, etc.

On pourra s'interroger sur l'extension du domaine de l'interculturalité, sur ce qui permet de le délimiter et de le structurer comme un champ d'études, en constituant son objet propre, ce qui posera la question de l'articulation entre les différents sens du mot culture (anthropologique, philosophique, artistique, historique, etc).

On s'interrogera aussi sur la valeur opératoire de la notion d'interculturalité. Au-delà de la prise en compte du fait qu'il y a contacts, communication et échanges entre cultures, comment ces processus sont-ils configurés, comment les saisir et décrire dans leur dynamique (échanges égalitaires ou inégalitaires, rapports de force et de domination, comme dans la « guerre des images » lors de la conquête espagnole, phénomènes décrits à l'aide de métaphores biologiques, telles que « l'hybridation » ou le « métissage », vecteurs et médiateurs, comme les « passeurs de culture », transmission d'un héritage ou d'un patrimoine culturel, etc) ? Les travaux d'Edward W. Saïd ont contribué à développer la perception d'une interaction réciproque entre les cultures, dans le cadre des lectures dites post-coloniales, mettant en évidence les notions de contrepoint, d'échanges et de complémentarité. Conservent-ils toute leur pertinence aujourd'hui ?

De fait, dans le grand ensemble potentiellement recouvert par l'« interculturel », certains types d'échanges sont désormais mieux identifiés, comme en témoigne entre autre le concept désormais bien connu de « transferts culturels » parallèlement à l'imagologie, à l'étude des « lieux de mémoire », des phénomènes de canonisation et aux études de réception. Une approche pluridisciplinaire permet également de considérer, dans une perspective croisée, le rôle joué par les œuvres et les créateurs dans la constitution d'une mémoire et d'une image collectives, d'examiner l'évolution des valeurs établies face à l'élargissement de l'Europe et aux défis de la globalisation. La question des transferts et relectures peut aussi être abordée sous l'angle des processus de traduction et de transposition d'une forme artistique à une autre.

On s'interrogera aussi sur la manière dont la notion d'interculturalité peut intervenir dans l'apprentissage des langues, le FLE, les sciences de l'éducation.

Cette journée aura lieu le samedi 12 juin 2010 de 9h à 18h. Elle se déroulera

à l'Amphithéâtre Jean-Baptiste Say - Université Lumière Lyon 2 - 16, quai Claude Bernard, bâtiment Déméter - Lyon 7ème.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à Laurence DUCHAINE
duchaine@ciera.fr